

## Premier dimanche après l'Epiphanie

8 janvier 2012

### Le baptême de Jésus

### 1 Corinthiens 1, 26-31

#### Introduction

Si le sens de ce passage est relativement clair, surtout en lien avec la théologie de la croix développé dans les versets précédents, il est difficile de le faire sien.

Trois pistes peuvent aider :

- rattacher ce texte au baptême de Jésus, premier moment où Dieu prend position pour son Fils, bien loin des normes de puissance de l'époque.
- Remettre Dieu au centre de l'action de reconnaissance. C'est lui qui reconnaît, qui choisit, qui désigne.....pas seulement les petits et les pauvres.
- Enfin nous regarder et regarder nos communautés avec humour, bienveillance et sévérité.

#### Cantiques

EG:

299, 2-4

ARC (Alleluia)

428

374 (32/08)

636

360 (32/21)

#### Prière

Toi seul, Seigneur, tu peux rassasier notre faim.

Donne ton pain à ceux qui ont faim.

Donne faim de toi à ceux qui ont du pain.

Toi seul Seigneur, tu es notre force.

Donne ta force à ceux qui sont faibles.

Donne l'humilité à ceux qui se croient forts.

Toi seul, Seigneur, tu es la vérité.

Donne la foi à ceux qui doutent.

Donne le doute à ceux qui croient te posséder.

Toi seul, Seigneur, tu es notre espérance.

Donne confiance à ceux qui ont peur.

Donne ta crainte à ceux  
qui ne font confiance qu'à eux-mêmes.

Toi seul, Seigneur, tu peux combler notre amour.

Donne ta lumière à ceux qui te cherchent.

Garde dans ton amour ceux qui t'ont trouvé  
pour qu'ils te cherchent encore.

D'après L.Deiss

#### Prédication

Dans la belle église du village, le pasteur de cinquième génération, docteur en théologie et nouvellement nommé à ce poste prestigieux monte en chaire et déclame le texte qu'il a lui-même sélectionné: « Dieu a choisi ce qui est folie aux yeux du monde, pour couvrir de honte les sages. Il a choisi ce qui est faiblesse aux yeux du monde, pour couvrir de honte les forts. Il a choisi ce qui est bas, méprisable ou ne vaut rien aux yeux du monde, pour détruire ce que celui-ci estime important. » **Et personne ne rit.**

C'est ainsi que le philosophe S.Kirkegaard commente notre passage dans l'épître aux Corinthiens aujourd'hui. Les versets cités par ce pasteur sont les premiers versets de notre texte de

prédication. Et effectivement le contexte dans lequel il sont lu prête plutôt à sourire. Le contraste entre ce qui est dit par Paul et la réalité sociologique de ce bourg de campagne détonne. Et il en est ainsi jusqu'à aujourd'hui. Si nous sommes les élus de Dieu, alors que faisons-nous dans nos églises restaurées et chauffées? Si nous sommes les fous que Dieu choisit, que faisons-nous de nos diplômes et de nos situations? De nos biens et de nos maisons? Ce n'est pas le peu de repentance et l'acte de contrition dicté par la liturgie de nos cultes qui fera de nous des vrais petits, des vrais faibles, des vrais fous. Au concours du plus faible, du plus petit et du plus misérable parmi les hommes, la plupart d'entre nous arriveraient bons derniers, si nous sommes honnêtes.

Alors que faire de ce texte de l'apôtre Paul? Est-il là pour nous accuser d'en avoir ou d'en savoir trop? Ou ne nous est-il pas vraiment adressé, se cantonnant aux pauvres et aux démunis pour les consoler?

« Mais Dieu vous a unis à Jésus-Christ et il a fait du Christ notre sagesse: c'est le Christ qui nous rend justes devant Dieu ». C'est ainsi que Paul continue son plaidoyer. Le centre de ce qu'il a à dire aux Corinthiens se trouve bien là: ce qui est déterminant c'est la relation au Christ. L'attache qui doit prédominer sur toute autre est celle-ci, celle qui nous lie à Dieu, fait homme, mort et ressuscité pour chaque homme et chaque femme. Et cette attache devient du coup le seul critère valable aux yeux de Dieu. Il n'est plus question de situation, de lieu, de puissance ou de faiblesse mais d'amour offert et reçu.

Lorsque j'étais enfant, il existait un jeu que nous faisons avec une ficelle. Peu importait quelle ficelle. Il s'agissait de l'enrouler d'abord autour des mains, puis autour des doigts avant de la présenter à un camarade de jeu qui la prenait entre ses doigts. Pour ce faire, il pinçait des endroits précis de la ficelle et la tirait

entre ses propres mains: la forme initiale évoluait et devenait nouvelle, simplement parce que des mains habiles avaient modifiés les points d'ancrage. La ficelle restait la même, mais les formes devenaient infinies, d'un simple tressage à un quadrillage plus évolué, de simples croisement à des constructions qui n'étaient pas sans rappeler la tour Eiffel. Et tout cela grâce aux mains qui tenaient. C'est je crois exactement de cela qu'il est question pour l'apôtre Paul. Le matériau importe peu, ce qui compte ce sont les mains de Dieu à l'oeuvre dans ce monde à travers Jésus-Christ. Ce sont elles qui façonnent, qui tiennent et qui supportent. Comme dans le jeu de mon enfance, il leur faut pour cela parfois retourner ce qui existait avant, trouver de nouvelles prises et détruire pour transformer. Ce sont elles qui donnent forme et sens à la vie de chacun et qui font de nos vies non pas des sacs de noeuds, mais des constructions uniques, riches et sages pour chacun.

Alors oui, aux juifs établis dans leurs certitudes et leur droit, le baptême de Jésus, jeune homme à l'origine incertaine et au travail peu reluisant – il était charpentier – ouvre le ciel pour montrer la préférence de Dieu.

Alors oui, à ceux qui attendaient un révolutionnaire et un roi, sûrs de leur image de Dieu et de son royaume, l'Évangile annonce un crucifié, mort et vaincu afin de toucher le cœur même de la mort.

Alors oui, aux Corinthiens qui sont aux prises avec un monde grec féru de philosophie, de sagesse et de théories Paul prêche la folie de la croix, prenant le contre-pied de tout ce qui semblait important à cette communauté en difficultés.

Alors oui, à ceux qui sont petits et faibles, écrasés et opprimés il rappelle que la vraie force se trouve dans la foi au Christ mort et ressuscité et il les cite en exemple pour nous appeler à la vigilance.

Alors oui, à ceux qui se sentent forts, sûrs d'eux dans leur vie et dans leur foi, à l'abri du besoin et de la peine, il donne le droit de rire d'eux-mêmes, car si leur vie tient debout, ce n'est pas parce qu'ils sont particulièrement forts ou habiles, mais c'est parce qu'ils sont tenus de manière particulièrement efficace et inventive par les mains aimantes du Père.

Esther Lenz